

with the preparation of offerings. They are also, it is worth noting, both in some way subordinate to a descendant of Susanowo. According to the main *Nihon-syoki* version and to *Kuzi-hongi*, Tenaduti jointly with Asinaduti was made overseer of the shrine or palace (*miya*) belonging to Susanowo's son Ohonamuti (Ohokuninusi);<sup>17</sup> Tenaga is seen to be under the orders of Take-Minakata, who is the son of Ohonamuti,<sup>18</sup> and the Tenaga shrine at Suwa is subordinate to the Suwa main shrine, that of Take-Minakata.

Although the case is not proved, therefore, it is submitted that it is justifiable to adopt as a working hypothesis for further research the view that Tenaduti and Tenaga have a common origin, and that the name "Asinaduti" was formed on the model of the older "Tenaduti".

<sup>17</sup> *Koziki* makes Asinaduti alone take charge of Susanowo's own shrine or palace.

<sup>18</sup> *Koziki*, "Kuni-yuzuri" no dan. Chamberlain, pp. 122-123.

## LA NOUVELLE MARIÉE ACARIÂTRE

par PAUL DEMIÉVILLE

Le texte de littérature vulgaire des T'ang (ou des Cinq Dynasties) qui est ici édité et traduit est représenté à ma connaissance par trois manuscrits de Touen-houang:

A = P. 2564 (Bibliothèque nationale de Paris, fonds Pelliot chinois)

B = P. 2633 (*id.*)

C = S. 4129 (British Museum, collection Stein)

Les deux manuscrits de Paris sont reproduits dans les planches A et B, et toutes les variantes en sont relevées dans les notes. Ils ont déjà été édités par 劉復 dans 敦煌掇瑣 (Pékin 1930, n° 15) et, d'après 劉復, par 鄭振鐸 dans 中國俗文學史 (Changhai 1938 et rééd. Pékin 1954, I, pp. 177-8) et par 盧前 dans 敦煌文鈔 (Changhai 1948, p. 12). Plus récemment Mme H. S. W. Chang (王慶菽) en a publié dans 敦煌變文集 (Pékin 1957, II, pp. 858-64) une nouvelle recension qui tient compte également du manuscrit de Londres. Je n'ai pas vu ce dernier, dont Mme Chang ne relève qu'un petit nombre de variantes (que j'ai utilisées dans mes notes); d'après le *Catalogue* de Giles (n° 7207), il serait incomplet du début et de la fin.

Les deux manuscrits de Paris sont bien écrits et la graphie en est apparentée, quoiqu'ils ne soient évidemment pas de la même main. Ils sont tous deux farcis de fautes d'orthographe, comme c'est le cas de la plupart des manuscrits de ce genre; ces fautes sont parfois les mêmes dans les deux manuscrits, ce qui suggère un prototype commun, à moins que ces coïncidences ne s'expliquent simplement par la « grammaire des fautes » commune aux scribes de Touen-houang.

La langue est très vulgaire, souvent difficile; plus d'un passage me reste obscur, et j'aurais mieux fait de laisser des blancs dans ma traduction. La forme est celle d'un 賦, forme qui n'est pas rare parmi les textes de littérature vulgaire retrouvés à Touen-houang où elle sert souvent à traiter des sujets amusants ou bouffons. J'ai réparti le texte chinois en lignes numérotées dont chacune se termine par une rime, et en paragraphes les lignes dont la rime est la même, en indiquant à la fin de chaque paragraphe la prononciation ancienne, d'après l'*Analytic Dictionary* de Karlgren, des mots qui riment. On verra que ces rimes prennent certaines libertés avec la

prosodie officielle des T'ang reconstituée par Karlgren; il en va de même, et à peu près dans la même mesure, dans la plupart des poèmes vulgaires de Touen-houang. Les tons eux-mêmes ne sont pas toujours justes, quoique la distinction entre tons plats et tons obliques soit parfaitement observée. Les rimes ne semblent pas présenter de particularités propres à la prononciation du Nord-Ouest, telles qu'on en trouve dans d'autres manuscrits; rien n'indique que ce texte soit une production locale de Touen-houang.

Il est suivi, dans les trois manuscrits, d'autres textes qui s'y rejoignent sans solution de continuité (à peine un petit espace dans A), mais dont les rapports avec le 賦 de "La nouvelle mariée acariâtre" n'apparaissent pas clairement. Il y a d'abord, en douze vers heptasyllabiques, la complainte d'un soldat qui déplore les malheurs de la guerre et aspire aux bienfaits de la paix. Ces vers servent d'introduction à une chanson 歌 en douze strophes de 3+7+7+7 syllabes, affectant une de ces formes à refrain qui sont si fréquentes dans la poésie vulgaire des manuscrits de Touen-houang: il s'agit ici des douze heures du jour et de la nuit 十二時 (un certain nombre de poèmes de ce type ont été recueillis par 任二北 dans 敦煌曲校錄, Changhai 1955, pp. 128-44, mais à l'exclusion du présent texte). Dans ce cadre purement formel se déroule une exhortation à l'étude et à la pauvreté, ainsi qu'un éloge des vrais biens, dont on ne voit guère la liaison avec ce qui précède. Vient enfin, mais seulement dans les manuscrits B et C (A ne donne que les six premiers caractères de ce dernier fragment), une imprécation 呪 où il est de nouveau question de la nouvelle mariée et des outrages qu'elle inflige à son mari. C'est une sorte d'assez longue formule conjuratoire, rédigée en termes obscurs et plus ou moins imprégnée de magie; elle se termine par un quatrain heptasyllabique suivi, dans le manuscrit B, du titre final « La nouvelle mariée acariâtre ».

De ce fatras hétéroclite, dont l'assemblage était peut-être destiné à fournir la matière de séances publiques de récitation, je n'ai retenu dans mon édition et dans ma traduction que la première partie; le reste est reproduit dans les planches. Ainsi élagué, ce texte dont la valeur littéraire est médiocre témoigne de la liberté et de l'ascendant—parfois fâcheux—dont les femmes jouissaient il y a un millénaire dans les milieux populaires chinois; on en trouve bien d'autres illustrations dans les manuscrits de Touen-houang.

### 齟齬新婦文一本<sup>1</sup>

- 1 夫齟齬新婦者,本自天生。
- 2 鬪鬪<sup>2</sup>閃<sup>3</sup>舌,務在喧<sup>4</sup>爭。
- 3 欺兒踏<sup>5</sup>聲,罵詈高聲;
- 4 翁婆共語,殊忽不聽。
- 5 入厨惡發,翻粥撲羹<sup>6</sup>;
- 6 轟盆打鎗<sup>7</sup>,舊釜打鎗。
- 7 嗔似水牛料鬪<sup>8</sup>;笑似轆轤作聲。

### Le nouvelle mariée acariâtre

La nouvelle mariée acariâtre! C'est de naissance qu'elle est telle.  
Lèvres à l'attaque, langue à l'assaut, ce qu'il lui faut c'est la bagarre.  
Elle maltraite ses enfants, bourre son mari<sup>a</sup> de coups de pied;  
hausse la voix, se répand en injures;  
Lorsque ses beaux-parents<sup>b</sup> lui parlent, jamais n'écoute le moins du monde.  
Entrant à la cuisine, elle se met en colère, renverse le gruaou,  
culbute la soupe;  
Boum les plats, à bas les pots; pan la marmite, à bas la poêle!  
Sa colère est pareille à un combat de buffles; son rire, au grincement d'un treuil.

Rimes: 1 sɔng<sup>1</sup>, 2 tɕɔng<sup>1</sup>, 3 siāng<sup>1</sup>, 4 t'ieŋ<sup>1</sup>, 5 kɔng<sup>1</sup>, 6 tɕ'ɔng<sup>1</sup>, 7 siāng<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Titre sic A initial, B final; A final: 齟齬壹首; C: 齟齬書一卷. <sup>2</sup> Sic AB (=鬪鬪). <sup>3</sup> AB 鬪, inintelligible; peut-être pour 閃, le terme 閃舌 est dans le *P'ei-wen yun-fou*; ou encore pour 合 écrit avec la clé 門, le terme 合口 est connu dans les romans au sens de « se quereller, se chamailler »? <sup>4</sup> Sic B; A 喧. <sup>5</sup> AB 踏. <sup>6</sup> Sic B; A 羹. <sup>7</sup> Sic B; A 鬪 (=鬪?). <sup>8</sup> Sic A; B 鬪 (=鬪). <sup>9</sup> Sic A; B 鹿.

<sup>a</sup> 鬪 = 鬪 = 鬪, appellatif de l'époux par l'épouse. <sup>b</sup> 翁婆, appellatif des beaux-parents par l'épouse.

- 8 若說軒裙<sup>1</sup>簾<sup>2</sup>尾,
- 9 直是世間無比。
- 10 鬪亂親情,欺凌妯娌<sup>3</sup>。
- 11 向<sup>4</sup>婆嗔着,終不合鬪;
- 12 將頭自<sup>5</sup>搯<sup>5</sup>,祝<sup>6</sup>天祝<sup>6</sup>地。
- 13 謨<sup>7</sup>着臥床,佯病不起;
- 14 見鬪入來,滿眼流淚。
- 15 夫問來由,有何事意;
- 16 沒可分疏<sup>8</sup>,只<sup>9</sup>稱是<sup>10</sup>事<sup>10</sup>;
- 17 翁婆罵我,作奴作婢之相。
- 18 只是貪<sup>11</sup>眠夜睡;
- 19 莫與飯<sup>12</sup>喫,餓<sup>13</sup>急自<sup>14</sup>起。
- 20 阿婆向<sup>15</sup>兒言說<sup>16</sup>:索<sup>17</sup>得個屈<sup>18</sup>期;
- 21 醜物入來,與<sup>19</sup>我作底。
- 22 新婦聞之,從床忽起。
- 23 當初緣甚不嫌<sup>20</sup>,便即<sup>21</sup>下<sup>22</sup>財下禮;
- 24 索<sup>23</sup>我將來,道我是底。
- 25 未許之時,求神拜鬼;
- 26 及至入<sup>24</sup>來,說我如此。

Pour ce qui est de faire voler sa jupe<sup>a</sup> et de jouer du croupion,<sup>b</sup>  
Elle n'a vraiment par sa pareille au monde.

Bouleversant par ses chamailleries les sentiments familiaux, elle  
maltraite et opprime ses belles-sœurs.

Lorsqu'elle entre en colère envers sa belle-mère, jamais elle ne  
ferme la bouche;

Se cogne la tête, invoquant ciel et terre.

Elle fait mine de se coucher, feignant d'être malade pour ne pas se  
lever;

Puis, voyant rentrer son mari, elle a des larmes plein les yeux.

Il lui demande ce qu'il en est, ce que tout cela signifie:

« Je ne puis tout te raconter, je dirai seulement ceci:

Beau-père et belle-mère m'injurient, et me traitent comme esclave ou  
servante. »

Elle ne pense qu'à se coucher, qu'à dormir;

Si personne ne lui donne à manger, elle se lève pressée par la faim.

La belle-mère dit à son fils: « Demande donc un délai!<sup>c</sup>

Depuis que la drôlesse est là, qu'est-ce qu'elle fait pour nous<sup>d</sup>? »

Ce qu'entendant, la nouvelle mariée du coup se lève de son lit:

« Pourquoi donc au début n'étiez-vous pas si dégoûtés? Vous offriez  
alors richesses et cadeaux!

Vous m'avez demandée, vous m'avez fait venir—pour me dire que  
je suis on ne sait quoi!

Avant les accordailles, vous imploriez les dieux et les esprits;

Et maintenant que je suis là, voilà comment vous parlez de moi! »

Rimes: 8 mj<sup>w</sup>ei<sup>2</sup>, 9 pji<sup>2</sup>, 10 lji<sup>2</sup>, 11 ts<sup>w</sup>ie<sup>2</sup>, 12 d<sup>i</sup>3, 13 k<sup>i</sup>3, 14 lj<sup>w</sup>i<sup>3</sup>, 15 ·i<sup>3</sup>, 16 dz<sup>i</sup><sup>3</sup>  
(事; 是 zie<sup>3</sup>), 17 b<sup>j</sup>wie<sup>2</sup> (婢), 18 z<sup>w</sup>ie<sup>3</sup>, 19 k<sup>i</sup>3, 20 g<sup>j</sup>i<sup>1</sup>, 21 tiei<sup>2</sup>, 22 k<sup>i</sup>3, 23 liei<sup>2</sup>, 24 tiei<sup>2</sup>,  
25 kj<sup>w</sup>ei<sup>2</sup>, 26 ts<sup>i</sup>e<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> AB 裙; <sup>2</sup>Sic B (puâ<sup>23</sup>, «vanner, agiter»); A 撥 (puât, «répandre, agiter»). <sup>3</sup>AB 欺  
隣逐里; j'adopte la correction proposée par 王慶霖, phonétiquement correcte (sauf  
liang<sup>1</sup> 凌 pour lien<sup>1</sup> 鄰) et dont le sens s'adapte bien au contexte. <sup>4</sup>Sic C; AB 阿.  
<sup>5</sup>A 白檻, B 自檻. <sup>6</sup>AB 竹 (t'iu<sup>k</sup>) pour 祝 (t'iu<sup>k</sup>). <sup>7</sup>AB 莫. <sup>8</sup>A 梳, B 跡. <sup>9</sup>Sic B;  
A 口. <sup>10</sup>Sic A; B 是是. <sup>11</sup>AB 擔 (t'am<sup>1</sup>) pour 貪 (t'am<sup>1</sup>). <sup>12</sup>Sic A; B 詐. <sup>13</sup>Sic A;  
B 我. <sup>14</sup>Sic B; A 白. <sup>15</sup>Sic B; A 問. <sup>16</sup>Sic A; B 兒. <sup>17</sup>Sic A; B 色. <sup>18</sup>AB 屈. <sup>19</sup>Sic B;  
A 已 (faute courante, qui s'explique par la prononciation du Nord-Ouest). <sup>20</sup>Sic A;  
B 儻. <sup>21</sup>Sic A; B 郎. <sup>22</sup>Sic B; A 不. <sup>23</sup>AB 色. <sup>24</sup>Sic A; B 將.

<sup>a</sup>Pour 裙, «jupe fendue», peut-être faudrait-il lire 裙, «pan de robe, basque». <sup>b</sup>  
軒 est un impressif de ce qui vole, de ce qui est haut. Traduction douteuse.

<sup>c</sup>尾, sens douteux. On pourrait penser à 尻 (d'uən<sup>3</sup>), «cul»; mais la rime s'y oppose.

<sup>d</sup>索 se dit de la demande en mariage (索婦, fréquent dans les manuscrits de  
Touen-houang). S'agit-il du délai des fiançailles, entre les accordailles 許 et le mariage  
proprement dit? Il faudrait alors traduire au passé: «Nous t'avions demandée à terme  
... » Ou bien la belle-mère veut-elle suggérer à son fils de réclamer je ne sais quel  
«terme» ou «délai» en vue de divorcer? ...

<sup>e</sup>底 est bien connu comme interrogatif, adjectival ou pronominal. Je ne vois pas  
d'autre sens possible ici, bien que ce sens ne convienne pas à la ligne 24. Traduction  
hasardeuse.

27 新婦乃索<sup>1</sup>離書.

28 廢我別嫁, 可憎<sup>2</sup>夫骨<sup>3</sup>.

La nouvelle mariée demande alors une lettre de divorce<sup>a</sup>:

« Laissez-moi aller, que je me remarie<sup>b</sup>! Détestable m'est ce maril! »

Rimes (?): 27 si<sup>w</sup>o<sup>1</sup>, 28 si<sup>w</sup>o<sup>3</sup>.

<sup>1</sup>Sic A; B 色. <sup>2</sup>A 曾. <sup>3</sup>La ligne 28 manque dans B.

<sup>a</sup> Il s'agit ici du divorce par consentement mutuel, qui était expressément autorisé  
par les codes des T'ang et des Song, alors que la répudiation unilatérale n'était permise  
qu'à l'époux, non à l'épouse (cf. Niida Noboru, *Tō-Sō hōritsu bunsho no kenkyū*,  
Tōkyō 1937, p. 484). Pour le divorce par consentement mutuel, les époux devaient  
présenter aux autorités un document pourant leurs signatures ou leurs empreintes  
digitales et qui, sous les Yuan et les Ming, s'appelait 休書 (*ib.*, pp. 507-8). Parmi les  
manuscrits de Touen-houang conservés à Paris se trouvent deux de ces documents,  
intitulés 放妻書, «lettres renvoyant l'épouse», ce qui indique que, même dans le cas  
de consentement mutuel, la formulation traditionnelle des actes laissait à l'époux une  
certaine préséance. Ces pièces ont été publiées par Niida Noboru d'après des copies  
faites à la Bibliothèque nationale par Naba Toshisada (*Tōhō gakuho* de Kyōto, XI, iv,  
1941, pp. 5-16); l'une d'entre elles est datée du début des Song (977).

<sup>b</sup> Littéralement «Destituez-moi, que je me marie ailleurs» (別嫁). Le remariage  
de l'époux et de l'épouse divorcés par consentement mutuel (改嫁, 更嫁) était  
autorisé sous les Yuan et les Ming (Niida, *Tō-Sō* . . . , p. 496); les actes de Touen-  
houang publiés par Niida (*Tōhō gakuho* . . . , p. 11), ainsi que le présent texte, montrent  
qu'il en était ainsi dès l'époque des T'ang.

29 翁婆聞道索<sup>1</sup>離書<sup>2</sup>, 忻仰喜喜<sup>3</sup>;

30 且<sup>4</sup>与緣<sup>5</sup>房衣物, 更別造一床氈被.

31 乞求趣却, 願更莫逢相值.

32 新婦道辭便去, 口裏咄咄罵詈:

33 不圖<sup>6</sup>錢財產業, 且離怨家老鬼.

Lui entendant dire qu'elle demande une lettre de divorce, les beaux-  
parents jubilent:

« Eh! nous te donnerons les vêtements et les objets qui proviennent de  
chez toi; bien plus, nous te fabriquerons une nouvelle couverture  
pour ton lit! »

Et ils l'adjurent de filer bien vite, formant le vœu de ne plus jamais la  
voir ni rencontrer.

La nouvelle mariée prend congé et s'en va, la bouche pleine d'injures,  
fi fil!

« Je n'ai que faire d'argent, de richesses, de biens, pourvu que je sois  
séparée de ces vieilles pestes ennemies! »

Rimes: 29 xji<sup>2</sup>, 30 b<sup>j</sup>ie<sup>3</sup>, 31 d<sup>i</sup>3, 32 lje<sup>3</sup>, 33 kj<sup>w</sup>ei<sup>2</sup>.

<sup>1</sup>B 色. <sup>2</sup>Ces huit mots seulement dans B. <sup>3</sup>Sic A; B 忻忻喜. <sup>4</sup>Sic A; B 是. <sup>5</sup>Sic A;  
B 沿 (i<sup>w</sup>an<sup>1</sup>, homophone). <sup>6</sup>AB 徒 (d<sup>i</sup>uo<sup>1</sup>, homophone).

- 34 新婦慣<sup>1</sup>向村中,自由自在.
- 35 禮<sup>2</sup>宜<sup>2</sup>不學,女功<sup>3</sup>不愛.
- 36 只是手提竹籠,傍<sup>4</sup>田<sup>4</sup>拾菜.
- 37 如此之流,須爲監戒<sup>5</sup>.
- 38 看是名家之流,不交自戒<sup>5</sup>.
- 39 本生齟齬,打煞也不改.
- 40 已後与兒索<sup>6</sup>婦,大須穩<sup>7</sup>審趁逐,莫取媒人之配.

La nouvelle mariée a pris l'habitude<sup>a</sup> d'aller au village, libre et tout à son aise.

Elle n'observe pas les rites et convenances; elle n'aime pas les travaux féminins.

Tout ce qu'elle fait, c'est de cueillir des légumes de long des champs, tenant à la main un panier de bambou.

Pareille engeance doit servir d'exemple pour se mettre en garde;

Les gens de bonne réputation<sup>b</sup> en éviteront la fréquentation<sup>c</sup> et se tiendront en garde.

Quiconque a pour nature innée d'être acariâtre, même battu à mort ne se corrigera pas.

Si par la suite vous demandez épouse pour votre fils, courez après (la perle rare) en prenant de solides informations; ne vous en remettez pas aux arrangements de l'entremetteur.

Rimes: 34 dz'âi<sup>2</sup>, 35 ·âi<sup>3</sup>, 36 ts'âi<sup>3</sup>, 37 kâi<sup>2</sup>, 39 kâi<sup>2</sup>, 40 p'uâi<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Sic B; A 慣喚. <sup>2</sup>Sic A; B 禮. 宜 (ngjie<sup>1</sup>) est pour 儀 (ngjie<sup>1</sup>) plutôt que pour 諷 (ngjie<sup>3</sup>). <sup>3</sup>AB 女翁. 王慶菽 propose de lire 女藝, mais pour le second caractère A a nettement le clé 羽, et dans B ce caractère est le même qu'ailleurs dans le terme 翁婆. La correction adoptée va très bien pour le sens, et 功 (kung<sup>1</sup>) ne diffère de 翁 (-ung<sup>1</sup>) que par l'initiale, là gutturale, ici laryngale. <sup>4</sup>Sic A; B 恰似 傍田. <sup>5</sup>AB 解 (kâi<sup>2/3</sup>), homophone de kâi<sup>3</sup> 戒. L'expression 監戒 (鑑戒) est usuelle. <sup>6</sup>Sic B; A 色. <sup>7</sup> Sic BC; A 隱.

<sup>a</sup> 慣 a-t-il ici un sens spécial? La leçon de A n'est pas plus claire. Peut-être fautif.

<sup>b</sup> Littéralement « la catégorie de ceux qui sont considérés comme étant des familles de renom ». L'expression 名家之流 est tirée du *Han chou* où elle désigne une des écoles philosophiques de l'antiquité; ce sens est naturellement impossible ici.

<sup>c</sup> 不交自戒. Le mot 交 sert, dans la langue vulgaire des manuscrits de Touen-houang, d'auxiliaire du factitif (教 ou 叫 moderne). On pourrait comprendre: « Considérant qu'il s'agit de gens de bon renom, on ne fait pas en sorte de se tenir en garde. »

- 41 阿家詩曰:
- 42 齟齬新婦甚典硬<sup>1</sup>.
- 43 直得觀<sup>2</sup>情不許見.
- 44 千約万束不取語.
- 45 惱得老人腸肚爛.

新婦慣向村中,自由自在.  
 禮宜不學,女功不愛.  
 只是手提竹籠,傍田拾菜.  
 如此之流,須爲監戒.  
 看是名家之流,不交自戒.  
 本生齟齬,打煞也不改.  
 已後与兒索婦,大須穩審趁逐,莫取媒人之配.

阿家詩曰:  
 齟齬新婦甚典硬<sup>1</sup>.  
 直得觀<sup>2</sup>情不許見.  
 千約万束不取語.  
 惱得老人腸肚爛.

A. Manuscrit P. 2564.  
 Bibliothèque nationale de Paris, Fonds Pelliot chinois.

Vertical columns of Chinese text, likely a manuscript or a page from a book, showing dense characters in a traditional layout.

B. Manuscrit P. 2633.  
Bibliothèque nationale de Paris, Fonds Pelliot chinois.

Poème de la belle-mère<sup>a</sup>

La nouvelle mariée acariâtre est très endurecie;  
Il n'est pas jusqu'aux sentiments familiaux qu'elle ne s'interdise  
de faire voir.  
Reprenez-la, gourmandez-la mille et dix mille fois, elle ne tient aucun  
compte de vos paroles;  
Moi, la vieille, cela me tourmente au point que mes entrailles en  
sont meurtries.

Rimes: 42 ngvng<sup>3</sup> (覲 ngien<sup>3</sup>, 履 k'an<sup>3</sup>)? 43 kien<sup>3</sup>, 45 lan<sup>3</sup>.  
<sup>1</sup> AB 典覲, inconnu des lexiques. 典 peut avoir le sens de « dur, résistant », p. ex. dans le terme 履典 attesté dans le 考工記. Faudrait-il lire 履 k'an<sup>3</sup>, « solide, dur », qui rimerait avec les vers 2 et 4, comme dans le second poème où le premier vers rime? Et 曲 pour 典? ... <sup>2</sup> Sic B; A 新.  
<sup>a</sup> 阿家, appellatif de la belle-mère par l'épouse.

- 46 新婦詩曰:
- 47 本性齟齬處々知。
- 48 阿婆何用事悲々<sup>1</sup>。
- 49 若覓下官<sup>2</sup>行婦禮。
- 50 更須換却百重皮。

Poème de la nouvelle mariée

Que de nature je sois acariâtre, cela se sait partout;  
A quoi bon, belle-mère, tant vous en attrister?  
Si vous vouliez que votre servante<sup>a</sup> observât les rites de l'épouse,  
Il faudrait lui enlever cent épaisseurs de peau.<sup>b</sup>

Rimes: 47 t'ie<sup>1</sup>, 49 pj<sup>w</sup>i<sup>1</sup> (卑 pjie<sup>1</sup>), 50 b'jie<sup>1</sup>.  
<sup>1</sup> Sic A; B 卑 卑. <sup>2</sup> Sic A; B 棺.  
<sup>a</sup> Dans la langue du théâtre les fonctionnaires se désignent eux-mêmes comme 下官. <sup>b</sup> La « peau », c'est l'épaisseur morale (厚皮) qui rend insensible aux pertes de « face » (皮臉, 皮賴), c'est-à-dire effronté, impudent. On pourrait aussi comprendre que c'est la belle-mère qui doit « s'épaissir la peau », c'est-à-dire être prête à tous les affronts, si elle veut corriger sa bru.